La résolution.

Une compensation est présente partout comme les braves gens générant le bonheur bien souvent parce que tout simplement jamais vraiment proposé par aucun système... Celle qui me gène par notre époque est celle que ces autrefois braves-gens font de résolutions; en permanence en donneurs de leçon ils commencent par éradiquer leurs mauvaises habitudes parce qu'ils ont déjà trop profité soit-disant et content d'un petit confort, d'une petite sécurité à côté de laquelle ils ont eut peur de passer. Alors ils adoptent ensuite de “bonnes habitudes” et en sont très fiers. Puis décident de vraiment les faire adopter après les avoir arborés quitte à prendre des séances de formation ou “mode d'emploi” (Yoga, accuponcture, ...). Cette résolution est autant régressive pour l'érrudition que l'était la remontrance de nos religions.
La résolution touche toutes les couches de la société. Et surement les plus basses plus vilement. Comme toujours les faibles, les victimes préférant encore devenir bourreaux que solidaires et complice d'autres faibles victimes..!

Je me demande en première inquiétude ce qui peut rester d'ouverture d'esprit vers les “qualités perdues” de notre terre ou de notre identité “historico-présente” dans le cerveau de ces “ariens” à qui serait-il encore possible d'avoir une fenêtre sensoriel qui occulterait la virtualité réele de leur actes réfléchis à tout bout de chant; ou de leur champ hypothétique d'activité pratiquable sans penser et adaptable sur mesure?
Penser “résolution” indique qu'on implique fatalement qu'elle soit bonne. Je me souviens m'être déjà amusé par anarchisme à annoncer des bonnes résolutions négatives aux environs de certaines anciennes nouvelles années, fièrement à un public proche et glorieusement scandaliser d'entendre que je décidais alors de boire plus d'alcool, de moins chercher de travail etc mais donc par esprit de recherche d'originalité... exactement l'inverse de ce que je reproche aux ariens. Leur résolution ne fait qu'une dans une attitude promptement fiable, parfaitement répondante à une norme déshumanisée et pourtant se voulant justement plus civilisante que l'éspèce animale de laquelle je suis en droit d'ironiser: “Me faut-il apprendre que je suis un singe qui fait ses courses dans un supermarcher honteux quand j'imagine tout le gachis et la dévastation que ce distributeur engendre si loin d'un Orang-outan sans pensées ou celles de son grand danger quand à sa jungle qui rétrécie et vient à disparaître que d'autres singes frustrés menaçent? Et surtout à quel égal devrais-je ne pas être tout chose qu'une partie de mes congénères se permettent de nous éloigner toujours plus, mon cousin d'exemple l'Orang-Outan et moi malgré que pour l'un on diminu l'espaçe vitale et pour l'autre l'agrandit. La normalisation de l'individu au point que sa civilité indique un rejet de tout ce qui est naturel pour l'homme fantaisiste retranche ce dernier dans les failles explicitées avant.

Il faut que le monde sache au combien la religion pare l'amour. Il n'est même pas besoin de l'évoquer pour que si votre forme laisse soudainement à désirer, la grandeur toute divinement élégante elle, bardée de tout ce qui attrait à la gloire et la perfection sera se glauser de paroles évidentes, sereinement lancées pour qu'une frontière courtoise mais tout à fait séparatrice mette un point final à l'hypothétique fusion. Comme une somptueuse musulmane

metant un point sur le I d'un athée français en lui rappelant bien trop spontanément ce qui la relie à son afrique: sa foie qui soit-disant l'ouvre elle et ses semblables seulement à une véritable charité sociale (traduire *cool*). Comme les communautés du *christ* dans tous ces pays protestants… Bien que ceux-là ont souvent une revanche à prendre socialement...